

Labelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW PLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

322 rue de Commerce, New Orleans, Louisiana.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.

NOUS SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 5 P. M., 8 P. M.) and Temperature (°S, °F).

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Une Panne de Cœur. Choses et Autres. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. L'Expédition. Les apparitions de Conques. Le Déserteur. Cuisine. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Les Mémoires de Judith. La guérison de Marie-Anne.

LA PAIX EN PERSPECTIVE.

Il ne serait pas impossible que le mot de Loti qui a trouvé de l'écho dans la Presse du monde entier au sujet de la guerre que se font l'Italie et la Turquie, deux nations civilisées; il ne serait pas impossible, disons-nous, que ce mot ait été entendu des grandes puissances européennes et qu'elles s'en soient émues, car de Berlin nous vient la nouvelle que des démarches se poursuivent à Rome et à Constantinople par ces puissances à dessein de faire cesser pour un temps les hostilités, avec l'espoir d'ouvrir la voie à une entente définitive. Loti, ne pouvait voir d'un œil indifférent les oronautés auxquelles se livrent les belligérents, possède un superbe cri d'indignation et demande aux hommes de civilisation et de lumière où nous vaient, de permettre plus longtemps ce retour à la barbarie. Nos traités d'arbitrage, nos congrès de paix n'ont donc aucune signification, a dit Loti; ils ne servent qu'à démontrer la duplicité des peuples, doit-on ajouter; ils sont l'œuvre de la diplomatie, qui ne fait pas de sentiments, qui n'a d'autre souci que celui de son intérêt. Jusqu'à ce moment les efforts des nations travaillant au rapprochement des deux peuples qui sont aux prises, ont été infructueux, mais il n'est pas sûr qu'ils le seront toujours. Des journaux autrichiens et anglais qui prétendent puiser leur information à une source d'une indéniable authenticité, assurent que les pourparlers sont bien en train et qu'un résultat satisfaisant doit en être attendu. De Salonique vient un bruit confirmant ce qui précède, c'est-à-dire que la cessation des hostilités est prochaine et qu'elle sera suivie de la paix.

Un mot de Voltaire

Un jeune auteur se présente un jour à Ferney, et s'annonce à Voltaire pour un homme de lettres sans oublier toutefois d'ajouter: "J'ai l'honneur d'être de l'Académie de Châlons; elle est comme vous savez, monsieur, fille de l'Académie française?" "Ah! oui! monsieur, sourit Voltaire, et une brave fille qui n'a jamais fait parler d'elle."

UNE PANNE DE CŒUR.

—Ah! mes chers amis, soupira Claire de Maufreuse, comme on respire à l'aise en ces jeunes bois alternés de plaines et quelle joie de sentir enfin de la fournaise parisienne! —Quelle jolie sauvagesse vous feriez, si toute cette tirade était sincère! dit Blaise Demours, l'intime ami du ménage des Maufreuses et, présentement, leur compagnon de voyage sur la route de Paris à Granville. Après un excellent dîner chez Gilet, pendant que l'auto-coupé, démodé, mais intime, qui devait les emmener, à petite vitesse, au bord de la mer, stationnait à l'angle de l'avenue, ils avaient traversé la Seine à Suresnes et gagné la route à travers bois. Leur première étape prévue était Argentan où ils s'arrêteraient pour coucher, après trois heures d'honnête randonnée sur une route moins fréquentée et poussiéreuse que celles des grandes stations. On arriva, au crépuscule, à quelques kilomètres de Verneuil. L'auto traversait le pays à bon allure. Blaise Demours, ami de collège de Gaston, invité par les Maufreuses, l'accompagnait en leur voyage d'anniversaire, après leur première année de mariage. Le jeune ménage possédait une situation modeste. Gaston de Maufreuse pouvait compter, à la mort de ses parents, sur vingt mille francs de rente. Il gagnait mille francs par mois comme ingénieur dans une usine de produits chimiques et sa femme, orpheline de père et de mère et tout récemment majeure, jouissait d'environ six mille francs de revenus. Ils avaient loué pour quinze jours l'auto de famille qui les emmenait, avec Blaise Demours, dans l'ouest de la France. Gaston avait dix ans de plus que sa femme. Il était bellement blond avec sa barbe radieuse finement taillée en pointe et frisée. Il était grand, mince, avec une puissante largeur de thorax, des jambes d'acier, des bras d'athlète, de jolies mains soignées et dociles, coutumières des salles d'armes. Blaise Demours avait, à Montmartre, un atelier de dessinateur humoriste hanté des gens du monde et des artistes. Il collaborait à plusieurs grands journaux illustrés anglais et parisiens. Il avait trente-cinq ans, un visage glabre très pâle, un peu fébrile, des yeux noirs au regard aigu, des dents admirables qui brillaient à fleur de sourire, les cheveux noirs, longs et bouclés, semés déjà de fils d'argent, un front très pur, très idéalisé où des rêves de mélancolie passaient. Il éprouvait pour les yeux bleus striés de lignes brunes, pour les cheveux d'ambre ondulés, pour la jolie bouche de sourire, pour la taille fine et cambrée, pour les pieds menus et alertes, pour tout le charme de la jeune femme une admiration profonde, mais il n'en avait rien dit ou rien laissé voir. Il gardait son impression en son cœur comme en un tabernacle éternellement clos et s'était juré le silence qui est une sorte de loyalisme héroïquement passif. Ils entrèrent dans une forêt de chênes qui couvrait tout un pan d'horizon et l'écran des arbres dérobait les lieux derniers tandis que, vers l'est, montait, parmi les premières étoiles, le Croissant d'argent très limpide, à peine voilé par les buées crépusculaires. Tout à coup, l'auto-coupé sembla hésiter à entrer dans la nuit et, comme un cheval rétif, la machine souffla et piéfa. —C'est la panne, dit Maufreuse, qui enragé de ce contre-temps, nous sommes en danger de passer la nuit à la belle étoile. —Mais, tu sais, Gaston, qu'il DreuX on peut trouver des autos de rechange; toi et le chauffeur, vous pouvez y être en une heure avec vos grandes jambes et revenir en un quart d'heure avec une voiture qui ramènera celle-ci dans un garage. —C'est juste, dit Gaston avec sa décision rapide d'homme d'action. Il sauta sur la route où le chauffeur l'attendait déjà et leurs pas se perdirent en la nuit des arbres. Ainsi, sa foi en l'amour de Claire comme en l'amitié de Blaise était assez robuste pour n'être effleurée d'aucun soupçon et laisser dans le té à tête d'une voiture close deux êtres de jeunesse vibrante et de sensibilité exacerbée! Quand ils furent seuls, il y eut entre Claire de Maufreuse et l'ami de son mari un silence impressionnant. Blaise Demours se posait une question angoissante: est-ce que vraiment Gaston avait assez confiance en sa souveraine emprise sur l'âme de sa femme pour ne rien redouter d'une surprise du cœur, d'un vertige momentané, ou bien tenait-il Demours pour une quantité négligeable en matière de séduction?

Choses et Autres.

A cette question, posée par la vanité inquiète, l'amitié ancienne répondait: ton ami a confiance en toi. Dans l'ombre, la voix de Claire, un peu tremblante, balbutia: —Pourquoi ne dîtes-vous rien? —Pour ne pas dire de bêtises, reprit-il. —Je me défie de ce qu'on ne dit pas; parlez-moi de vos amours, voulez-vous? —Mes amours ont l'air coupé. Je suis un pauvre amoureux transi, honteux, incompris et je serais désespéré de ne pas l'être. —Je ne vous comprends pas bien, mon petit Blaise. —Naturellement. J'aime mieux ça, du reste. Elle ne répondit pas et, de nouveau, le silence les enferma dans le rêve. Le Croissant tendait son arc au ciel, criblant les feuillages de flèches lumineuses. Des feuilles vibraient aux souffles. Le râle d'un oiseau de nuit passa dans l'ombre. Les jeunes branches s'agitèrent. Il y eut une étoile au bout d'un hêtre. La vie impériale se prolongeait ses rumeurs éparées en l'infini des bois, en l'épaisseur des herbes où des êtres vaguement en écartant les tiges. Demours reprit: —A votre tour, vous ne parlez pas; est-ce parce que le peu que j'ai dit était de trop? —Il ne faut pas m'en vouloir; en tout ce qui n'est pas mon art, je suis un pur fruste. Et puis, cela me gêne que vous soyez la femme de Gaston. —En quoi cela peut-il vous gêner? —Parce que si je ne dis rien avec vous, j'ai l'air de trop penser et si je dis quelque chose, je risque de trop dire. —Alors voilà. Je suis à mi-chemin entre le silence et la gaffe. Je sais bien, que vous aimez Gaston, parbleu! et j'en suis très heureux, oh oui! —Très heureux! —Eh bien, mon ami, c'est comme cela qu'il faut être; ce que vous me dites là est gentil comme tout, il n'y a pas l'ombre d'une gaffe dans tout ça. —Je respecte mon ami en vous comme je vous respecte en lui. —Continuez, mon ami, continuez. —Je suis un original, évidemment; je ne trouve rien de si misérable que de glaner l'amour sur le champ de l'amitié et de tuer le bonheur d'un homme par jalousie égoïste et répugnante. De nouveau, la jeune femme se tut. Dans les paroles, devenues acerbes, de l'artiste, elle perçut une souffrance mystérieuse, une vertu virile dont elle lui sut gré et, bravement, elle lui tendit les deux mains: —Pauvre rêveur de chimères que vous êtes! Vous avez tort de vivre seul; pourquoi n'aimez-vous pas quelque part, un bon petit être de dévouement et de charme qui vous rattache à votre art, à la vie. Accepteriez-vous pour compagne une jolie enfant que je vous choiserais tout exprès pour vous? —Ah non, par exemple! —Pourquoi cela, mon ami? —Parce que je ne voudrais pas rendre malheureuse une bonne fille que je ne pourrais pas aimer. —Pourquoi? Qu'en savez-vous? Il fut sur le point de répondre: —Parce qu'on n'aime pas deux fois comme j'aime. Il se mordit les lèvres et reprit d'une voix soude: —Je ne suis pas né pour le mariage, l'amour légitime est de l'amour défendu pour un être de fantaisie et d'incorrection. Elle lui reprit ses mains pour lui dire, en toute liberté: —Alors, célibataire impénitent, amoureux sans emploi, dont l'amour sans baisers est comme un ciel sans étoiles, vous avez le travail, la lutte pour l'idéal, la gloire blanche comme la neige des pics solitaires. Allez-y puisque les sentiers battus n'ont pas de charme pour vous. Vous n'êtes pas un amoureux ordinaire, mon ami Blaise; j'ai pour vous beaucoup d'amitié et voudrais vous voir heureux. Si ma loyale camaraderie pouvait mettre une goutte de rosée dans la corolle de vos rêves, je vous l'offrirais, mais vous seriez capable de m'en pas vouloir. Il répondit vivement, comme s'il se jetait, tête baissée, dans un engagement libérateur. —Eh bien, oui, de la bonne camaraderie. C'est cela, la bonne amitié qu'on pousse comme un verrou en laissant la nuit à la porte. Oui, je veux être l'ami lointain qui fait qu'on aime mieux le mari fréquent. Je suis navré, oui, vraiment navré que nous ayons, ce soir, cette panne de d'autres, à ma place, essent trouvée exquètement troublante. —Mais vous, mon ami. —Oh! moi. —L'interrompit puis, d'une voix changée où tremblait une émotion: —La panne de ce soir... c'est une panne de cœur. C'est sans importance, ma chère amie. A ce moment grandit le bruit lointain d'une limousine à vive allure sur la route de la forêt. C'était Gaston de Maufreuse qui revenait sous la carte lunaire éparpillée et le geste benêt des branches agitées par le vent d'ouest.

Choses et Autres.

Océlimène devant le photographe. —Les voix sauvées: Que sont devenues les voix anciennes? Regrets! On pouvait lire, ces jours-ci, dans les journaux, qu'une jeune femme élégante avait traversé rapidement les salles de la docte Sorbonne, qu'un employé de la maison l'avait conduite près d'un phonographe, qu'elle avait parlé devant l'appareil, et que cette femme était Mlle Cécil Sorel, de la Comédie Française. A partir d'à présent, en effet, toutes les voix célèbres seront recueillies, et des disques éternels les rapporteront fidèlement à nos petits neveux. —Au-dessous de l'Opéra, plus bas que les caves où de noires machines monstrueuses fabriquent, les soirs de représentations, ces bleus électriques, ces roses d'aurore et ces ois vermeils, qui illuminent la scène, il y a un caveau que ferme une porte de fer où l'on conserve pieusement, depuis quelque temps, les voix des chanteurs et des cantatrices célèbres, captives dans des rouleaux de phonographe. Les neveux de nos arrière-neveux pourront entendre, grâce à cette précaution, nos artistes contemporains. Cet exemple n'est pas isolé. En Autriche, on a créé un musée de la Parole, et un éminent professeur à la Sorbonne, M. Ferdinand Brunot, a voulu que Paris ne demeurât pas en retard sur Vienne. L'idée est belle. Grâce à l'appareil d'Edison, si perfectionné depuis 1877, nous pourrions léguer à l'avenir ce qui, jusqu'à aujourd'hui, était le plus irrémédiablement perdu, ce son que rend un être vivant: la voix. Théophile Gautier, dont on va célébrer le centenaire, prétendait que la voix était l'âme même de l'homme, et il disait à M. E. Bergerat, qui l'a noté dans ses "Souvenirs": —"La voix vient de l'âme, a-t-on dit; je crois, moi, tout simplement qu'elle en est. C'est peut-être ce qui rend si complète sa disparition d'un monde où tout corps laisse une poussière. "La voix est l'incarnation de l'âme, sa manifestation sensuelle évidente. "A entendre une voix, je connais une âme, et les mots qu'elle émet ne me trompent pas sur elle. — Pourquoi la voix ne serait-elle pas une indication aussi sûre de l'être parler que les bosses de son crâne et les lignes de sa main? Elle dénote le type aussi clairement que l'espèce, elle livre les instincts et les pensées; elle donne le ton de l'âme. — Ainsi s'exprimait Th. Gautier, ce magicien. Il est évident que malgré le chevrottement métallique du phonographe, qui dénature toujours la voix, quelque chose d'elle demeure cependant. Les plus habiles descriptions ne nous apprennent rien. Il faudrait, sans doute, pour donner une idée exacte d'une voix disparue, des mots encore inventés. Essayez, par exemple, d'imaginer ce que devrait être: la voix de Victor Hugo, d'après M. Jules Claretie, dans son livre de "Souvenirs intimes". "Hugo. —"La voix, qui me frappa était caressante, persuasive, un peu criarde dans les notes élevées...". Voici, à présent la voix de Th. Gautier, décrite par M. E. Bergerat: —"La voix de Th. Gautier était une voix de gorge, chaude à la fois et veloutée. Sans acuité ni fébrilité, sans voiles comme sans éclats, elle sortait limpide, colorée des aurores de la pensée, doucement sonore; comme elle charriait l'orgueil, le sonnet...". "Voix de poète, s'il en fut et de conquérant d'âmes. Jamais femme n'en eut de plus suave, et jamais prophète de plus irrésistible; c'était la voix que l'on se plaît à rêver à Jésus catéchisant les femmes de la Judée...". Voulez-vous enfin celle du célèbre historien Michelet, décrite par le Goncourt? —"Une voix professorale, sonore, roulante, chantante, et se rengorgeant, pour ainsi dire, et qui monte et descend et fait comme un continu roucoulement grave...". Evidemment, et malgré l'habileté de ces écrivains, nous voilà fort mal renseignés, et le plus grossière imitation ferait bien mieux notre affaire. Il faut se hâter, à présent que l'œuvre existe. Depuis l'invention d'Edison, le sorcier américain, beaucoup de grandes voix se sont tues. Il serait curieux d'entendre Hugo réciter ses vers, Ernest Renan faire son cours. Cela eût été possible: le phonographe date de 1877. Mais, même si on avait pu sauver les grandes voix du XIXe siècle, nous aurions eu toujours d'immenses regrets, car le plus merveilleux du trésor est à jamais perdu.

Recueillons les voix de nos poètes, de nos savants, de nos acteurs, de nos hommes d'Etat et de nos cantatrices, mais qui nous rendra les magiques incantations des sirènes, qui nous fera entendre les ordres de César aux centurions romains, la chanson de Cléopâtre, le rire de Phryné, les voix de Socrate et de Virgile, les adieux de Roméo à Juliette, le tonnerre de Mirabau et de Danton, les colères de Napoléon, les sanglots d'Alfred de Musset, toutes les voix, tous les accents qui s'en sont allés où vont les cris des oiseaux qui meurent et l'âme des vieux violons brisés?

EVANGELINE.

Une traduction française. Nous sommes redevables à M. le Professeur C. G. Rivot d'un exemplaire d'Evangeline, le poème de Longfellow qu'a traduit en très beaux vers français M. A. Bollaert, à l'occasion du millénaire de la Normandie. Bollaert, un nom qui depuis longtemps a conquis droit de cité dans la République des Lettres, un nom que porte avec honneur un Français domicilié à New York, un ouvrier de la Pensée, et des meilleurs. Evangeline est trop connue pour qu'il nous vienne à l'esprit d'en donner ici une appréciation quelconque. Longfellow ayant écrit son poème en anglais, les personnes peu familières avec cette langue et parlant plutôt le français étaient privées du plaisir de le lire; mais aujourd'hui l'obstacle est levé, et grâce à l'initiative et au talent de M. Bollaert, il leur est possible de goûter cette idyllique histoire que Longfellow a contée en de si jolis vers. Il n'est pas de travail plus ingrat, plus difficile que la traduction d'un poème, car non seulement faut-il connaître toutes les souplesses, toutes les élégances des langues qui s'offrent à votre plume, mais encore faut-il se parfaitement pénétrer de l'esprit de l'auteur pour que sa pensée soit rendue avec fidélité. M. Bollaert en traduisant Evangeline a fait coup double; il a fait connaître au lecteur français l'œuvre charmante d'un poète américain, et a donné à la littérature de son pays des vers d'une si belle facture. Un des membres les plus éminents de notre Barreau, et un des citoyens qui travaillent le plus activement à l'agrandissement de notre ville. M. H. D. HART.



M. H. D. HART.

UN CRESUS

Sajadschi Rao III, maharajah de Baroda, est le plus magicien des potentats indiens qui viennent de faire fête au roi et à la reine d'Angleterre. Il est arrivé à Delhi, accompagné de cinquante éléphants et de cinq cents serviteurs. Ses palanquins sont d'or et d'argent, et incrustés de pierres précieuses. Il portait pendant les soixante-dix couronnements son collier, fameux dans tout l'empire des Indes. Ce collier, auquel on attribue une valeur de six millions, est composé de diamants dont l'un, qui pèse 125 carats, a appartenu à Napoléon Ier. Parmi ses trésors, le maharajah de Baroda possède encore un canon en argent massif; on parle avec vénération de ses tapis brodés de vraies perles qui sont destinés à orner des sanctuaires religieux après la mort de leur propriétaire. En attendant, Sajadschi Rao III administre sa fabuleuse fortune avec économie; d'aucuns disent avec avarice; ce Cresus qui a un revenu annuel de vingt millions de roupies en dépense à peine trois, et n'était sa passion pour les combats d'éléphants, son budget serait d'une modestie européenne.

SOLFEGE

—Voyons, Marcelle, qu'appelle-t-on: accord parfait? —Accord parfait! La conclusion du différend franco-allemand. —D's donc, cher ami, peux-tu me prêter vingt francs, comme d'habitude. —C'est qu'en ce moment, tu sais, tout augmente. —C'est vrai, prête-moi donc quarante francs!

Theatre de l'Opéra.

L'opéra de Puccini "Madame Butterfly" que notre public attendait avec une vive impatience, a été chanté hier soir avec un éclatant succès, devant une salle comble. On peut dire de "Madame Butterfly" comme de certains opéras de l'école nouvelle: c'est de la musique à voir. Heureux théâtre que celui où le plaisir de voir tantôt s'ajoute au plaisir d'entendre, et tantôt — le plus souvent même — y supplée. Quel que soit l'ouvrage que la Direction représente, elle consacre le même soin, la même intelligence, le même goût à le monter. Mme LAVARENNE. Et s'il se rencontre des œuvres, dont cette représentation fait le mérite plus manifeste, il s'en trouve aussi, dont elle rend plus sensible l'insignifiance, la faiblesse ou le néant. Ainsi, pour le plaisir des abonnés de notre théâtre toujours, par des moyens matériels et des services inverses, la Direction sert également la cause de l'art et de la vérité. Dans la partition du maître italien, les thèmes conducteurs ont généralement du relief et de la couleur, en dépit des mondes orientaux qui parfois les régissent, mais n'arrivent guère à les caractériser. Ils reviennent, se combinent et se transforment. Pour créer des caractères et pour animer des personnages, la musique de théâtre a trouvé des moyens nouveaux, de nouvelles ressources d'analyse ou de psychologie; et des profondateurs de son être, pour ainsi parler, elle fait jaillir une source inconnue jusqu'ici de vie et de vérité. "Madame Butterfly" nous offre le cas où dans le domaine de la symphonie, et dans celui-là seulement, la musique peut et doit se donner carrière. Ailleurs on ne lui demande pas tant, et rien que par la justesse de l'accent, par le charme de la mélodie, elle doit contenir. "Madame Butterfly" avait été préparée avec les soins les plus grands, aussi l'exécution en a-t-elle été brillante. Mme Lavarenne qui souvent a chanté le rôle de "Cio-Cio-San" y a obtenu un très beau succès hier. Les autres rôles ont été excellemment tenus: "Pinkerton" par M. Conrad; "Sharpless" par M. Closset et "Sou-zou-ki" par Mlle Cortez. A la matinée de ce jour, on entendra Mmes Fierens et Beaumont et MM. Granier, Closset et Silvestre dans une des meilleures œuvres de Verdi, "Le Trouvère". Ce soir, reprise de "Mam'zelle Trompette", une des opérettes que notre public a le plus applaudies l'an dernier; musique et dialogue y sont charmants. Mardi prochain, seconde de "Madame Butterfly" et jeudi, "Lucie de Lammermoor", Mlle Korsoff y remplissant le rôle de Lucie. Attendons sans crainte l'éminente artiste dans la scène de la folie, une des plus difficiles à chanter et à jouer qui soient, et que redoutent bien des cantatrices. Mlle Korsoff fut entendue un jour, sans qu'elle le sût, par Saint-Saëns qui remarqua la flexibilité, la pureté et la justesse de sa voix. Le lendemain il écrivait une étude pour vocalisation, et la lui envoyait avec cette significative et flatteuse dédicace: "Au rossignol des rossignols". "Gretina Green" un ballet que composa un néo-orléanais, M. Ernest Guiraud, est à l'étude et passera bientôt.

CRESOENT.

A partir de ce soir la direction du Crescent offre, à ses fidèles habitués une jolie comédie musicale ayant pour titre "Around the Clock". Cette pièce sera interprétée par la Ritchie's London Comedy Company, une troupe ne comportant que des artistes de premier ordre, aussi peut-on s'attendre à un grand succès. "Around the Clock" sera donc donnée toute la semaine avec les matinées usuelles du mardi, jeudi et samedi.

TULANE.

Ce soir au Tulane, première de "The Havoc", splendide comédie dramatique due à la plume de M. H. S. Sheldon. Cette pièce qui vient d'obtenir un éclatant succès à New York sera sans aucun doute bien accueillie du public néo-orléanais. Elle sera jouée par une troupe de premier ordre, au premier rang de laquelle il faut citer le grand acteur Henry Miller, dont la réputation n'est plus à faire. Notre public qui déjà a eu l'occasion d'applaudir cet acteur dans plusieurs pièces intéressantes lui fera sans doute fête cette semaine au Tulane. La semaine prochaine les impresarios Klaw et Erlanger mettront à l'affiche du Tulane une comédie musicale nouvelle "The Pink Lady" qui vient d'obtenir un succès phénoménal à New York. ORPHEUM. Le populaire théâtre de vaudeville de la rue St Charles inaugurera demain après-midi un nouveau programme comprenant d'intéressants numéros. En tête se trouve une artiste parisienne Mlle Camille Ober, chanteuse dont la réputation est solidement établie en Europe et qui accomplit en ce moment une tournée triomphale aux Etats-Unis. Un autre numéro intéressant sera présenté par M. Larky et ses "Pianophoni Minstrels". La troupe Leonard-Anderson interprétera une amusante petite comédie intitulée "When Caesar C'her" parodie du célèbre roman de Bernard Shaw "Caesar and Cleopatra". Citons encore les Whittakers, comédiens anglais, qui tout leur premier tournée aux Etats-Unis, les danseurs comiques Johnny Ford, les trois Savoy et leurs chiens dressés et le comique John McCauley. Ce programme sera, comme toujours, complété par d'intéressantes vues cinématographiques. PENSEES. L'heure du courrier à la campagne, heure désirée, redoutée... et le plus souvent indifférente n'apportant aucune modification à la monotonie des jours. Après un bon déjeuner, dans son bon fauteuil, commençant une bonne digestion, le grand X tristement célèbre par ses deux coups de Bourse, lit un journal. Et entre les bouffées d'un bon cigare: —Assassiner un homme pour dix-sept francs... Faut-il être canaille! Avez-vous remarqué comme, à la messe, dans le temple du Dieu de charité, on a de la peine à "donner" sa chaise? La cuisine est un des plus puissants véhicules de renommée. Que de gens ignorent Gilbert sans les soles, Soubise sans le potage, Condé sans les poires et Chateaubriand... sans les pommes! (Groupe de l'Alliance Française). ATHENE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1912. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "LES ROMANS DE PIERRE LOTI" Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1912 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de 500 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée nomme le jury utile, accorde une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement en français. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Les manuscrits seront examinés par le jury, outre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On retournera pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus; ils feront connaître au jury s'ils se retirent ou non de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra pas concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUREAU LOUISIANAIS, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.



Mme LAVARENNE.